

DOSSIER DE PRESSE

cité

sciences
et industrie

renaiissances

expérience en ligne
dès le 5 mai 2021

exposition
à partir du 6 juillet 2021

**UN THÈME
AUDACIEUX
3 PRODUCTIONS
ORIGINALES**

→ Parution
du livre le 18 février 2021
→ Sortie
du jumeau numérique
le 5 mai 2021
→ Ouverture
de l'exposition au musée
le 6 juillet 2021.

Une exposition conçue en
partenariat avec l'Université
Paris Dauphine - PSL.

À partir de 12 ans.
Trilingue : français, anglais
et espagnol.



Cette exposition s'inscrit
dans la ligne éditoriale
Sociétés / Les mutations
de notre monde.
Cette ligne de programmation
regroupe les expositions
qui s'intéressent aux évolutions
de la science et de la technologie
et leur impact sur nos vies
individuelles et collectives.
Elle offre un champ privilégié
aux sciences sociales
et aux grandes questions
de société.

édito

Dans une actualité marquée par une crise d'une ampleur sans précédent, *Renaissances* ouvre un nouveau chapitre de l'exploration du monde contemporain entreprise par la Cité des sciences et de l'industrie. Exposition inédite, réalisée en partenariat scientifique avec l'Université Paris Dauphine-PSL, *Renaissances* invite le visiteur à s'aventurer dans les futurs possibles, en partant des défis, désormais bien connus, sur lesquels alerte sans relâche la communauté scientifique. Les réponses à ces défis sont devant nous : elles génèrent des débats mais aussi des espoirs et des inquiétudes, contribuant à dessiner un nouvel imaginaire de l'avenir. Cet imaginaire, tout à la fois individuel et collectif, est le sujet et la matière de *Renaissances*, qui s'attache à interroger nos représentations en faisant appel à la puissance de la fiction. L'exposition propose pour ce faire au visiteur trois expériences, de vie comme de pensée, en le plongeant dans trois environnements différents, en 2023, 2029 puis 2045. Enfin, pour la première fois, le public découvrira le jumeau numérique d'une exposition avant son ouverture physique, manière pour l'établissement d'expérimenter une nouvelle combinaison de l'expérience sur site et de l'expérience à distance.

Bruno Maquart,
président d'Universcience

sommaire

Le parcours de l'exposition	3
Glossaire	10
Autour de l'exposition	11
L'équipe projet	12
Comité et partenaire scientifiques	15
Quelques questions à...	16

Pollution, changement climatique, surconsommation des ressources et de l'énergie, pandémie, inégalités sociales... le monde actuel est plus que jamais menacé. Cette situation engendre des interrogations, des attentes, des espoirs mais aussi des inquiétudes et des angoisses individuelles et collectives qu'il convient de dépasser pour imaginer positivement l'avenir. Innovante par son sujet et ses formats, *Renaissances* propose des récits à mi-chemin entre réalité et fiction, comme autant d'expériences à vivre pour analyser nos réactions et nos capacités d'adaptation au contexte du XXI^e siècle. L'exposition utilise des dispositifs narratifs et prospectifs inédits. Le recours à la fiction permet de déclencher chez chaque visiteur des émotions fortes, comme de libérer ses imaginaires. Le cheminement oscille entre une immersion dans des scénarios de mondes possibles et des pauses réflexives, invitant à l'introspection.



“
La prospective n'a pas pour objet de prédire l'avenir - de nous le dévoiler comme s'il s'agissait d'une chose déjà faite - mais de nous aider à le construire.
”

Hugues de Jouvenel
Invitation à la prospective
An Invitation to Foresight
(Paris, édition Futuribles,
coll. Perspectives, 2004, 88 p.)

Le parcours de l'exposition



Entrée

L'exposition *Renaissances* existe en deux versions : **numérique dès le mois de mai puis physique, en juillet, à la Cité des sciences et de l'industrie, à Paris.** L'une comme l'autre questionne **les rapports au présent et à l'avenir au moyen d'une immersion dans trois univers fictionnels**, correspondant à trois temps : **2023, 2029 et 2045.** La parole est donnée, en contre-point, à des scientifiques et à des spécialistes issus d'horizons variés. Le visiteur, tour à tour joueur, décideur, influenceur, co-constructeur ou penseur, est ainsi mis en position d'**analyser ses émotions pour mieux appréhender ses représentations du monde à venir.**

Dès l'entrée, l'exposition *Renaissances* confronte le public à un état des lieux. La mise en scène originale des données recueillies par l'étude scientifique ***La grande accélération***, menée par Will Steffen*, climatologue et chimiste américain, met en exergue l'urgence de la situation actuelle qui alerte le visiteur. La question « Que va-t-il se passer demain ? » signe le passage au cœur de l'exposition : **trois propositions de voyage vers le futur et en quête de perspectives fondées sur des références puisées dans les prises de conscience et dans la compréhension de nos émotions.**

2023 Imaginaires et forêts



En plein bouleversement planétaire, l'imaginaire collectif nous projette le plus souvent en forêt. Transporté en 2023 dans un décor *ad hoc*, le visiteur se prête à un exercice de survie en forêt sur un temps simulé de 2 jours et 2 nuits.

À l'aide d'une application mobile qui génère une discussion instantanée avec un instructeur de survie, il est confronté à plusieurs défis : faire du feu, construire un abri, trouver de l'eau et de la nourriture. L'instructeur virtuel est aussi un soutien dans la gestion des émotions du public, au fil de l'expérience. En fonction des choix du visiteur au cours du jeu, la résolution des défis est facilitée ou à l'inverse complexifiée. L'ingéniosité, la capacité d'improvisation et d'observation sont mises à l'honneur dans cette aventure. L'expérience est également adaptée dans la version numérique de l'exposition.

ANALYSES SCIENTIFIQUES : L'APPEL DE LA FORÊT

Une première pause réflexive donne la parole à des experts qui explicitent les mythes liés à l'imaginaire de cet « appel de la forêt ». À quel besoin répond l'engouement pour les stages de survie ? Comment comprendre et interpréter le survivalisme ?

ZADistes*, « doomers »*... Les personnes qui pratiquent des stages de survie en forêt cherchent-elles, au delà d'une volonté de préserver la nature, à apaiser une angoisse diffuse ?

Un besoin de reconnexion avec la nature naît de l'envie « concrète » de se préparer à une catastrophe. Selon Bertrand Vidal, sociologue, la capacité à observer de près et à comprendre son environnement est décisive pour « revivre ». La forêt est-elle ce lieu de vie « idéal » ou simplement un espace de transition ? Les données de 2016 de l'Institut national de la statistique et des études économiques, indiquent qu'en France, 50 millions de personnes habitent en ville. Partant de ce constat, la survie en forêt paraît peu probable pour les populations occidentales du XXI^e siècle.



“
Nos sociétés modernes sont
fondamentalement soumises
aux mêmes pressions
que les anciennes.
”

Dan Hoyer

Chercheur en mathématiques
appliquées à l'histoire.
Global History Databank Project.

* voir glossaire p.10



“
Renverser la machine mondiale [...] suppose d'élaborer des récits novateurs suffisamment inspirants pour transformer nos valeurs, notre vision, nos imaginaires.
 ”

Cyril Dion

« Et si tout s'effondrait »,
Socialter, hors-série
 Effondrement, 2018, p.92.

2029 Imaginaires et apocalypses



Dans la salle de projection placée au cœur de l'exposition comme dans sa version en ligne, le public est transporté dans une seconde fiction en 2029 : **face à une situation d'urgence née d'un effondrement, que faire ?**

Le contexte urbain est devenu soudainement inhospitalier : désorganisation des services, pénurie des ressources et développement d'actions hors la loi. La fiction met l'accent sur les interactions humaines et illustre la difficulté à prendre une décision potentiellement non conforme à nos valeurs. **Collectif ou individualiste, pessimiste ou optimiste, égoïste ou altruiste, chacun éprouve ici son comportement au regard des enjeux.**

À plusieurs reprises, le récit est soumis au choix du public. Par le vote, concerté ou non, raisonné ou émotionnel, l'action progresse dans des directions différentes, vers quatre dénouements possibles.

ANALYSES SCIENTIFIQUES : CRISES ET FIN D'UN MONDE
 Experts en sciences humaines, historiques et systémiques, analysent la peur de la fin du monde au cours de cette seconde pause réflexive.

Puissant outil de compréhension de l'Humanité, l'imaginaire apocalyptique existe depuis l'apparition des sociétés humaines. Permet-il de verbaliser ses émotions ? Qu'est-ce qu'un effondrement ? Doit-on parler d'un ou de plusieurs effondrements possibles ? Nos imaginaires sont-ils toujours ethnocentrés ?

2045 Imaginaires et résilience



Chez lui comme dans l'exposition in situ, le visiteur se projette en 2045, dans une fiction sonore de 28 minutes. Malgré une quasi absence des récits utopiques dans les imaginaires actuels, **le scénario proposé choisit de pointer les capacités de résilience de l'Humanité pour vivre autrement demain.** Bienvenue dans un monde futur situé à Besançon, dans un contexte social et environnemental différent, où des hommes et des femmes tentent de vivre ensemble « normalement ». Plusieurs thématiques sont abordées : **l'éducation, le transport, l'énergie, les ressources matérielles, la technologie, l'agriculture, l'amour ou encore l'organisation de la société.** Le visiteur écoute les séquences dans un ordre chronologique ou au gré de ses envies. Dans cet espace, des ressources sont disponibles pour découvrir des initiatives citoyennes, des projets scientifiques, des alternatives en cours de réalisation ou en expérimentation, qui montrent que le monde évolue et a déjà amorcé sa transition.

ANALYSES SCIENTIFIQUES : FUTURS À CONSTRUIRE

La troisième pause réflexive porte sur les capacités d'adaptation et de réaction. Des scientifiques économistes, experts de la résilience, ingénieurs ou sociologues prennent la parole. **Ils donnent des clés pour engager une possible transition et construire une société capable de résilience où les sciences fondamentales et technologiques mais aussi politiques ou économiques auront un rôle majeur.** Qu'est-ce que la résilience ? Quels rôles jouent la connaissance, la science et la technologie dans la projection d'un avenir souhaitable ? Le low-tech, la décroissance, sont-ils les solutions ? Qui doit agir : les individus, les collectivités, les politiques ?



“
L'imaginaire est profondément réel
en cela qu'il organise
nos vies quotidiennes.
”

Bertrand Vidal
Sociologue de l'imaginaire et du
phénomène social du survivalisme

Fin de l'exposition

Un questionnaire complète la visite. Optimiste ou pessimiste, actif ou passif... face au futur, chaque visiteur appréhende son profil en répondant aux questions. Le film *Covid-19, quelles leçons ?* apporte quant à lui un éclairage sur les bouleversements récents liés à la crise sanitaire. L'exposition se poursuit avec un coin lecture, en accès libre, qui met à disposition des ouvrages et des ressources en ligne pour approfondir les sujets présentés : récits imaginaires futuristes sur la survie, le renouveau, articles de presse, glossaire... Enfin, en exprimant sa vision de l'avenir par un poème, un dessin ou un texte, le visiteur dessine les contours du « mot de la fin ». **Au fur et à mesure, le dispositif multimédia in situ expose l'ensemble des créations obtenues sur un grand écran à la vue de tous.** Un partage, en temps réel, d'une palette riche et variée de futurs possibles !

EFFONDREMENT

« Processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, etc.) ne sont plus fournis à une majorité de la population par des services encadrés par la loi. »

Yves Cochet, ancien ministre de l'Environnement. Selon Joseph Tainter, l'effondrement des sociétés est lié à leur complexification croissante et aux réponses sans cesse plus élaborées qui, tentant de résoudre un problème technique, ne fait qu'accroître les réseaux de dépendance et de vulnérabilité. Pour Jared Diamond, un effondrement intervient lorsque des sociétés, confrontées à des problèmes écologiques, ne parviennent pas à se réformer suffisamment pour adapter leur mode de vie à leur environnement changeant.

ZADISTE

Le terme « ZADiste » entre dans le dictionnaire *Le Petit Robert* 2016 qui indique : « Militant qui occupe une ZAD pour s'opposer à un projet d'aménagement qui porterait préjudice à l'environnement ». L'apparition de l'acronyme ZAD pour « Zone à défendre » daterait de 2011, celle du mot « zadiste » de 2012.

SURVIVALISME

Ensemble des activités de personnes ayant une vision plutôt pessimiste du futur. Ils se préparent à une éventuelle catastrophe qui perturberait l'accès à des besoins fondamentaux : en apprenant des techniques de survie en milieu extrême, des rudiments de notions médicales, en stockant de la nourriture et des armes. Aujourd'hui, le Salon du survivalisme, sous-titré Autonomie et développement durable, est principalement axé sur la permaculture, le low-tech, la résilience alimentaire, etc. La recherche de l'autonomie est centrale, associée à une connexion au vivant et au respect de celui-ci.

Glossaire

LA GRANDE ACCÉLÉRATION

En 2014, une publication scientifique internationale* confronte des données socioéconomiques illustrant les impacts du développement humain avec des données de l'évolution du système terrestre. Point commun de ces courbes : une croissance exponentielle à partir de 1950, montrant qu'en 60 ans les êtres humains ont altéré les écosystèmes plus rapidement et plus profondément que dans aucune autre période comparable de l'histoire humaine.

* Broadgate, Wendy et Al. *The Great Acceleration data* (Oct. 2014). International Geosphere-Biosphere Programme. Retrieved 21 April 2018.

DOOMERS

Terme anglais qui désigne une personne qui s'inquiète d'un effondrement de la civilisation. C'est un mouvement rassemblant des personnes âgées de vingt à trente ans autour de l'idée qu'ils sont les membres d'une génération sacrifiée. Les « doomers » – qu'on pourrait traduire par « les maudits » – se définissent en totale opposition aux baby-boomers, génération née après la seconde guerre mondiale, qui, selon eux, « ont tout eu et ne leur ont rien laissé ».

Damien Leloup, *Ecofascisme : comment l'extrême droite en ligne s'est réappropriée les questions climatiques*, (Le Monde, 4 octobre 2019)

RÉSILIENCE

Capacité d'un système (un écosystème, un individu, une population, une ville...) à retrouver une structure et des modes de fonctionnement satisfaisants à la suite d'une perturbation environnementale ou sociétale comme par exemple une tempête, un défrichement ou un exode de population.

Autour de l'exposition

le livre

RENAISSANCES. SIX HISTOIRES QUI RÉINVENTENT LE MONDE.



Une anthologie de fiction jeunesse dirigée par Denis Guiot. À partir de 13 ans.

Une coédition inédite Syros/Cité des sciences et de l'industrie, en vente depuis le 18 février 2021 en librairie.

Format 150 X 210 mm ; 334 pages, 14,95 € TTC

Préface de Denis Guiot, *Astrophysique et sciences fiction Laboratoire Cosmologie et Evolution des Galaxies, CEA.*

Fondateur de la rubrique *Scientifiction* de la revue *Bifrost* ; postface de Roland Lehoucq, *astrophysicien au Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives (CEA).*

Dans ce recueil de six nouvelles originales, le Monde d'Avant est en train de s'effondrer ou n'existe déjà plus. Il faut construire le Monde d'Après. Six plumes de la science-fiction jeunesse échafaudent des univers possibles, à portée de main... Autant de raisons de croire en un avenir désirable. L'ouvrage s'inscrit dans le sillage du courant littéraire *Hopepunk* qui défend l'idée de construire un futur plus juste et porteur d'espoir.

médiations

ARCHÉOLOGIE DU FUTUR

Cet atelier est l'occasion d'aborder le concept de l'Anthropocène et ses indicateurs. Les activités humaines contemporaines pourraient laisser des traces dans les couches sédimentaires du futur. Les visiteurs sont invités à imaginer et réaliser des fac-similés de ces hypothétiques roches du futur.

Dès 12 ans, durée : 1h30, programmé à partir de l'été 2021

LE FORUM DE L'ANTHROPOCÈNE

Cet atelier-débat propose de discuter et d'adopter une réflexion critique sur les grands enjeux socio-environnementaux contemporains dus à l'impact de nos sociétés sur l'environnement.

Dès la 3^e, durée : 1h, à partir d'octobre 2021

QUAND TOUT BASCULE : L'EAU ET SES ENJEUX

Cette animation-débat interpelle le public sur notre consommation de l'eau. Indispensable à la vie, que se passerait-il si elle venait à manquer ? La société telle qu'on la connaît s'effondrerait-elle ?

À partir de 14 ans, durée : 1h30, sur réservation

SIX HISTOIRES, SIX AUTEURS :

Solange de Paris de Nadia Coste

Violette apprend qu'une association près de chez elle gère une ferme verticale et découvre la permaculture. Un nouveau Paris, vert, poétique et révolutionnaire, s'offre à elle et va changer sa vie !

Les cueilleurs de vent de Yves Grevet

Suite à un effondrement majeur, les communes d'une région bretonne se dressent les unes contre les autres, armes à la main. Dix ans plus tard, la jeune Yūna quitte les siens pour s'occuper d'une éolienne offshore et rencontre par hasard des ennemis d'hier qu'elle aide à se réconcilier...

La ferme au chapeau vert de Florence Hinckel

Une crise économique majeure est survenue brutalement. Sofia, dix-huit ans, prend peur quand des pannes de courant surviennent : elle possède un cœur artificiel qu'elle doit régulièrement recharger. Elle suit son petit ami Gabriel dans une ferme autogérée tenue par ses parents, survivalistes.

La fresque de Christophe Lambert

En 2040, dans le sud-ouest de la France, Agnès, seize ans, enseigne l'art aux jeunes de sa communauté. Alors qu'elle est en conflit ouvert avec son père sur les activités artistiques, jugées superflues, une expédition mouvementée en territoire hostile va changer la donne...

Meurtre dans la douceur de Jérôme Leroy

Suite à l'effondrement économique vers 2040, une société qui prône la liberté, vierge de tout meurtre, s'est construite. Pourtant... une paysanne, qui cultivait les terres collectives de Capinghem, est retrouvée morte, assassinée. Comment est-ce possible ?

La fin du monde de Nathalie Stragier

Gwen, fébrile, passe son examen au lycée pour obtenir le permis Internet. Mais il est si difficile à obtenir ! Dans les années 2030, l'addiction des internautes a causé l'effondrement du réseau et depuis, très peu de candidats obtiennent le précieux sésame. Mais pour Gwen, l'échec n'est pas envisageable car elle le sait, cela pourrait complètement changer sa vie...

conférences

25 mars à 19h
CYCLE
MA PLANÈTE DEMAIN !

Journée mondiale de l'eau, en duplex avec le Sénégal. Avec des experts et des acteurs de terrain.

En partenariat avec l'IRD.

22 mai à 14h30
L'ENGAGEMENT DE
LA GÉNÉRATION GRETA,
EN HOMMAGE À BERNARD
STIEGLER

En présence d'experts et de lycéens.

27 mai à 19h
CYCLE
MA PLANÈTE DEMAIN !

Journée mondiale de la biodiversité, en duplex avec Madagascar. Avec des experts et des acteurs de terrain.

En partenariat avec l'IRD.

3 juin à 14h
MA PREMIÈRE
CONFÉRENCE
(POUR LES 6-8 ANS)

Avec Lisa Garnier, écologue.

À partir de septembre 2021
RÉCITS

Cette thématique explorera l'Anthropocène et la science-fiction.

Équipe projet Universcience

CHRISTELLE GUIRAUD

commissaire

MARK READ

muséographe

GÉRALDINE ATTIE

muséographe



LES FICTIONS DE RENAISSANCES ONT ÉTÉ RÉALISÉES EN COLLABORATION AVEC



JULIEN BITTNER

Réalisateur de la fiction 2029 - Imaginaires et apocalypses

Après une jeunesse passée en Afrique (Nigéria, Côte d'Ivoire), Julien Bittner arrive en France en 1992. En 1996, alors qu'il est encore en terminale, il réalise son premier court métrage *Casser la Voix* qui remporte le Prix Spécial du Jury au Festival du Film Étudiant de Caen. En 2012, il réalise *Detox*, un court-métrage vendu à l'international (Russie, Amérique latine, Belgique, France...) et diffusé notamment sur OCS. Entre 2015 et 2017, il réalise la web-série multi primée *Jezabel* (meilleure web-série internationale à Hollywood, meilleur drama à New-York, meilleure actrice pour Hélène Kuhn). En 2016, il réalise un mini-épisode exclusif en VR 360° de la série télévisée *Le Bureau des Légendes*.

→ POURQUOI AVEZ-VOUS DÉCIDÉ DE VOUS JOINDRE À CE PROJET DE CRÉATION À LA CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE ?

Ce qui m'a plu c'est que j'avais déjà des bonnes notions du sujet (collapsologie) quand l'appel d'offres m'est parvenu. C'est un sujet qui me touche et me préoccupe beaucoup depuis quelques années. On en a souvent parlé avec ma femme : rester, partir, où aller, comment se protéger nous et nos enfants ? Les conversations que vous voyez dans le film sont très proches de celles que nous avons eues. Lorsque l'occasion s'est présentée d'en faire un film, j'étais vraiment très très emballé. Aujourd'hui, j'habite à proximité de la Cité des sciences et de l'industrie, c'est un lieu que j'affectionne beaucoup depuis que je l'ai découvert à 9 ans lors d'un séjour à Paris. J'étais très fier d'avoir été sélectionné pour ce projet. Par la suite la collaboration s'est merveilleusement bien passé malgré la pandémie qui nous a frappé 15 jours avant le tournage initial. Durant le premier confinement on a pu voir que le scénario était effectivement assez réaliste ! C'était assez troublant. Heureusement nous avons pu reprendre le tournage 6 mois plus tard et le mener à bien. La réalité à presque rejoint la fiction en tous points.

→ QUELLES SONT LES SPÉCIFICITÉS DE CE TOURNAGE ET EN QUOI EST-CE DIFFÉRENT DE VOTRE TRAVAIL SUR VOS WEB-SÉRIE ?

Concernant le tournage, il n'a pas été différent des autres, la difficulté principale étant de trouver des rues non-éclairées de nuit. Pour le reste c'était un tournage dynamique et très serré, mais rien d'insurmontable. On a pu tourner entre deux confinements et un couvre-feu, et toute l'équipe a été testée. C'est surtout le travail de la scripte qui était important car nous avons tourné des séquences quasiment identiques avec de légères variations et il ne fallait pas s'emmêler les pinceaux.

→ LA NOTION DE HANDICAP, NOTAMMENT LES PERSONNES MALENTENDANTES ET SOURDES, ÉTAIT UN POINT ESSENTIEL DANS LA CONSTRUCTION DE CETTE FICTION. COMMENT AVEZ-VOUS DÉCIDÉ DE L'ABORDER ?

Concernant le fait d'intégrer une personne sourde/malentendante dans le film, cela s'est fait très naturellement pour moi. D'abord parce que je suis moi-même légèrement malentendant et je porte des prothèses auditives. Par ailleurs, j'ai eu l'occasion de me familiariser avec la langue des signes dans la web-série *Jezabel*

qui mettait en scène une muette (mais non sourde) qui la parlait. Le travail avec la jeune Violette Guette-Deleria qui jouait la comédie pour la première fois était simplifié du fait qu'elle possède des implants cochléaires lui permettant de nous entendre, ce qui a facilité la direction d'acteurs. Elle a été impressionnante et nous a tous bluffés. Je trouve primordial que les personnes handicapées soient représentées à l'écran.

→ SI VOUS DEVIEZ QUALIFIER EN UN MOT L'EXPOSITION, QUEL SERAIT-IL ?

Essentielle. Peu de gens anticipent ce qui pourrait se produire suite à un effondrement et c'est pour moi très important que les gens en aient conscience. Une expo « familiale » me semble être un excellent moyen pour parler de ce sujet en apportant des solutions et en évitant d'être trop anxieux. C'est un sujet qui peut nous amener à être sévèrement dépressif et c'est bien d'accompagner ce sentiment en expliquant les choses. C'est un changement de paradigme, de société, pas une annihilation de l'humanité. C'est très important de bien faire la différence et je pense que l'exposition le fera parfaitement.



THOMAS BAUMGARTNER

Réalisateurs de la fiction 2045 - Imaginaires et résiliences

Thomas Baumgartner est cofondateur de l'agence de production audiovisuelle wave.audio. Ancien rédacteur en chef de Radio Nova, il a pratiqué le podcast dès 2002, sur Arte Radio, le média son de la chaîne Arte, pionnière du podcast en Europe. Par la suite, son parcours a croisé de nouveaux médias comme France Culture, *Les Passagers de la nuit* 2009-2011, France Inter, *Antibuzz*, en 2012 ou encore *Mouv'*, *la Weblin*, 2013-2014. Thomas Baumgartner a signé de nombreuses séries d'émissions (*L'Atelier du son*, *Supersonic...*), des documentaires (*Une vie une oeuvre George Grosz*, *Une vie une oeuvre Roland Dubillard...*). Il a aussi réalisé de grands entretiens avec Kenneth Goldsmith, Alvin Lucier, Marc Riboud, Moebius, Miriam Cendrars et produit des podcasts de la série *Transmission*, Arte Radio 2020.



AMANDINE CASADAMONT

Amandine Casadamont est une créatrice radio polymorphe, sachant s'adapter à tout type de programme et de format. Ses productions dans de nombreux domaines (art contemporain, Mental Clubbing, cinéma...), sont connues et peuvent être entendues dans différents pays. Amandine Casadamont est lauréate de nombreux prix internationaux comme le Prix du documentaire sonore de la Biennale Internationale de Radio de Mexico, le Prix Phonurgia d'art sonore radiophonique, ou encore le Prix du New York Festival Sound Art Category. Enfin, en 2020, elle a reçu le Prix Scam de la meilleure Œuvre sonore pour *Chasseurs*.

→ VOUS ÊTES TOUS DEUX PRODUCTEUR(TRICE) ET AUTEUR(E) D'ÉMISSIONS RADIO, POUVEZ-VOUS NOUS EXPLIQUER CE QUI VOUS A CONVAINCUS DE VOUS ASSOCIER À LA CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE ?

T&A : La qualité scientifique et pédagogique de l'institution est une dimension essentielle pour nous. Nous savions que l'exigence serait au rendez-vous. Et en même temps, c'est une autre manière de faire entendre une production sonore créative : un autre lieu, une autre temporalité. Et puis, profiter de l'audace formelle de sa politique générale de médiation nous plaisait. Le projet en lui-même était d'emblée prometteur, avec l'alliance entre fiction romanesque, expérience sensible/sensorielle (le son immersif) et anticipation écologique sérieuse. Enfin, c'était un défi, que l'on a relevé collectivement : produire trois fictions, en trois langues, de qualité égale.

T : Très vite, toutes ces promesses ont été tenues. Et un dialogue très riche s'est instauré entre la production et l'institution. Nous avons eu l'impression d'être sur la même longueur d'ondes. Je crois que nous avons su faire preuve de réactivité et d'inventivité, et cela a nourri une confiance mutuelle tout au long du projet malgré la période sanitaire bouleversée.

A : L'idée de travailler sur un scénario scientifique à vocation d'anticipation, de ce que serait le monde demain, était un territoire intéressant et stimulant. Il y a une certaine satisfaction à mettre son savoir-faire et sa sensibilité au service d'un projet dont la résonance est collective et pédagogique... Et dont l'exigence est forte en matière de direction d'acteurs (multilingue!), d'immersion sonore, de rythme.

→ EST-CE LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS TRAVAILLEZ ENSEMBLE ET QU'EST-CE QUI VOUS INSPIRE L'UN CHEZ L'AUTRE ?

T : On se connaît depuis une dizaine d'années, on a eu l'occasion de travailler ensemble de nombreuses fois. Au départ sur France Culture, dans une émission qui s'appelait *Les Passagers de la Nuit* que je produisais et qui a été un terrain d'expression et d'expérimentation d'Amandine. Je me rappelle qu'elle y donnait notamment la parole à Chantal Champagne, une chatte transsexuelle totalement extravagante. Amandine est une grande professionnelle du son qui ne se laisse pas enfermer, elle est très libre. Elle est dans l'art contemporain, dans la fiction radio, dans l'interview de forme plus classique (elle a signé une série d'interviews de Philippe Bouvard dans la série *À Voix Nue* assez étonnante!), elle a reçu le Prix Scam 2020 du meilleur

documentaire radio. Quand on s'est penché sur le projet, je l'ai tout de suite appelée. Du multilingue, de l'anticipation, de la science, une question environnementale : je me suis dit que ça lui plairait.

A : J'étais très contente quand Thomas est venu vers moi pour ce projet. D'une part, parce que c'était atypique et ambitieux. D'autre part, ça me donnait l'occasion de travailler avec lui avec qui j'ai travaillé sur de nombreuses productions à France Culture, qui ont beaucoup compté sur mon chemin radiophonique.

→ CETTE FICTION S'INTÈGRE À UNE EXPOSITION, COMMENT LE TRAVAIL S'EST ORGANISÉ ENTRE LES ÉQUIPES ?

T : Le cahier des charges de la Cité des sciences et de l'industrie était clair dès le départ et laissait place à la créativité que nous avons souhaité développer avec le projet. Il y a eu des évolutions de scénario en début de processus, elles ont été développées avec Christophe Leraie, notre interlocuteur de la Cité. Le casting et le repérage des lieux de tournage (forêt de Fontainebleau, appartement et cour parisienne) ont été réalisés par Amandine Casadamont et notre chargée de production Clémence Mary, qui a également organisé le tournage et coordonné l'équipe des comédiens. De manière générale, nous avons été en contact constant dans une complicité

permanente avec l'équipe commissaire de l'exposition.

→ AVEZ-VOUS UNE ANECDOTE DE TOURNAGE À PARTAGER ?

A : Une partie du tournage a eu lieu dans la carrière du dernier tailleur de grès de Fontainebleau à méthode traditionnelle, à Moigny-sur-Ecole. La carrière a fourni des pierres, réputées indestructibles, pour les châteaux de Vincennes et Versailles. Pendant le tournage sur place, la production s'est retrouvée en tête à tête avec une équipe de cinéma venue repérer les lieux pour le futur tournage du Petit Nicolas, auquel India Hair allait participer quelques semaines plus tard ! Je peux vous dire aussi que les journées de tournage ont été rallongées par la contrainte de devoir tourner entre deux survols d'avions, dans les scènes tournées en pleine forêt de Fontainebleau, pour éviter la moindre pollution sonore (puisque l'histoire se passe à une époque où il n'y a plus de moteurs à explosion). Le problème, c'est qu'on avait fait des repérages avant la reprise du trafic aérien, bloqué par la crise sanitaire. On s'est rendu compte pendant le tournage à quel point les avions sont nombreux au-dessus de la forêt de Fontainebleau !

→ SI VOUS DEVIEZ QUALIFIER EN UN MOT L'EXPOSITION, QUEL SERAIT-IL ?

T : Un effondrement plein d'espoir.



Une démarche de réemploi de matériaux spécifique au format in situ de l'exposition Renaissance à la Cité des sciences et de l'industrie

Pour répondre aux enjeux évoqués tout au long de cette exposition, Universcience conçoit une exposition qui aura une « fin de vie » vertueuse. La démarche se veut éthique. Pour répondre à l'urgence de construire un futur souhaitable, la scénographie, signée Yves Morel, est sobre et engagée. Les matériaux utilisés sont responsables et le déchet n'existera pas. Les mobiliers se transformeront en nouvelle matière, créant ainsi une économie circulaire autour de l'exposition. Pour faciliter le réemploi, les mobiliers sont essentiellement réalisés en bois, issu de filières certifiées. Des assemblages mécaniques et sans colle permettent un démontage des différentes pièces pour une réutilisation facilitée. Pour les textiles, les fibres recyclées sont privilégiées.

Enfin, tous matériaux et éléments de cette exposition seront proposés sur une plateforme de dons. Universcience est déjà en relation avec les acteurs du milieu culturel et associatif afin d'anticiper leur redistribution et leur réemploi.

Comité scientifique

BERTRAND VIDAL

Sociologie de l'imaginaire
—
Laboratoire IRSA - Institut de Recherche en Sociologie et Anthropologie, université Paul Valéry Montpellier 3.
Auteur de *Survivalisme, êtes-vous prêt pour la fin du monde ?*

ALICE CANABATE

Sociologie de l'environnement et de la politique
—
Laboratoire de Changement Social et Politique (LCSP) de l'Université Paris-Diderot, - Paris 7

CHRISTINE DOUXAMI

Anthropologie
—
Arts et Politique et spécialement les formes de Théâtres politiques Performances et manifestations populaires, particulièrement chez les Afro-brésiliens. (EHESS et IMAF Institut des Mondes Africains UMR 81 71 - CNRS et UMR 243-IRD)

PIERRE ERIC SUTTER

Psychologie sociale
—
Observatoire de la vie au travail et Observatoire des vécus des collapses ; dirigeant de Mars-lab, cabinet d'optimisation de la performance sociale et de prévention de la santé au travail

SEBASTIAN GREVSMÜHL

Histoire des sciences
—
Historien des sciences et spécialiste en histoire environnementale et en études visuelles. CRH (centre de recherches historiques) /EHESS ; chargé de recherche CNRS)

MICHEL IDA

Ingénierie
—
Directeur général des Open Labs chez CEA Tech, CEA

PHILIPPE BIHOIX

Ingénierie
—
Ingénieur à la SNCF et spécialiste de la finitude des ressources minières. Auteur de *L'Âge des Low Tech* (2014) et *Le bonheur était pour demain* (2019)

ROLAND LEHOUCQ

Astrophysique et sciences fiction
—
Laboratoire Cosmologie et Evolution des Galaxies, CEA. Fondateur de la rubrique Scientifiction de la revue Bifrost

LOÏC STEFFAN

Économie
—
Economie et gestion, management et développement durable à l'institut universitaire Champollion Albi (chercheur CNRS)

GUILLAUME MANDIL

Informatique
—
Informaticien chez INRIA dans l'équipe STEEP (Sustainability, Transition, Environment, Economy and local Policy)

Partenaire scientifique

Dauphine | PSL 

UNIVERSITÉ PARIS DAUPHINE - PSL

L'Université Paris Dauphine - PSL couvre de nombreuses disciplines - mathématiques, informatique, sciences de gestion, économie, sociologie, science politique et droit - qu'il s'agisse des enseignements ou de la recherche. Depuis cette année, elle est la première université à offrir à tous ses étudiants de première et deuxième année de licence un cours obligatoire sur les

« enjeux écologiques du XXI^e siècle ». Des chercheurs de toutes disciplines apportent leur contribution à une meilleure compréhension des mécanismes physiques et sociaux qui déterminent le changement climatique. Le partenariat avec Universcience autour de l'exposition *Renaissances* permet à l'Université de rendre plus visible cet investissement et de soutenir l'effort de ses enseignants-chercheurs pour faire rayonner leurs travaux dans la cité.

Quelques questions à



DOMINIQUE MÉDA

Professeure de sociologie, Directrice de l'IRISSO (Institut de Recherche Interdisciplinaire en Sciences Sociales), Université Paris Dauphine-PSL, Co-titulaire de la chaire "Ecologie, travail, et emploi", Collège d'études mondiales (FMSH)

→ QU'EST-CE QUI VOUS INTÉRESSE LE PLUS DANS CETTE EXPOSITION PRÉSENTÉE À LA CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE ?

Je trouve que l'idée générale qui consiste à utiliser les émotions et notamment la peur comme aiguillon pour susciter le désir de comprendre est très intéressante. Cette manière de faire s'inspire très directement de ce que le philosophe Hans Jonas appelle « l'heuristique de la peur » dans Le principe de responsabilité. Il s'agit d'utiliser la peur – de l'avenir, du lendemain, des catastrophes – comme méthode de découverte : la peur est censée déclencher le désir de savoir, de comprendre et de ce fait, d'agir en toute connaissance de cause. La peur apparaît alors comme une émotion qui peut permettre d'éviter la pire. Et je trouve que toute l'exposition s'appuie sur cette philosophie et fait vivre au visiteur tout ce processus qui va de l'inquiétude, à l'angoisse puis à l'apprentissage des mécanismes, de ce que nous pouvons faire, et finalement des politiques à mettre en œuvre pour faire face à la menace.

→ EN QUOI TROUVEZ-VOUS L'EXPOSITION RENAISSANCES PARTICULIÈREMENT PÉDAGOGIQUE ?

Je trouve tout à fait efficace d'entrelacer les séquences où ce sont les émotions qui prédominent – où les visiteurs sont mis à l'épreuve grâce à des mises en situation très réalistes, des choix éthiques forts à assumer, des jeux... –, et les moments où les connaissances sont délivrées de manière plus classique par des interventions de chercheurs, des exemples pratiques, des explications sous diverses formes, filmées, orales, écrites.

→ D'APRÈS VOUS, QUEL MESSAGE RETIENDRA LE PUBLIC DE SA VISITE ?

Je pense que le public va être secoué ! Même le public averti va, me semble-t-il, vivre des expériences fortes grâce aux différents scénarios et aux projections dans l'avenir qui sont proposés. Le fait de pouvoir vivre soi-même ces différentes expériences, du type de celles que nous pourrions tout à fait connaître dans les prochaines décennies – des ruptures fortes qui, contrairement par exemple à ce qui s'est passé avec la

crise sanitaire pourraient rendre nos réseaux de télécommunications ou de production d'énergie, ou encore nos infrastructures partiellement inutilisables –, est très fort. Il constitue un mode de compréhension vraiment intéressant et très différent de ce que peuvent susciter les lectures d'articles ou d'ouvrages sérieux. Autrement dit, je pense que même le lecteur du Monde ou des synthèses des rapports du GIEC ne sortira pas indemne des voyages qui sont proposés. Que dire de ceux qui ne se sont pas encore vraiment intéressés aux questions du changement climatique ! La pédagogie vient aussi évidemment des différentes étapes qui nous sont proposées : le visiteur n'est pas laissé seul, différentes solutions lui sont suggérées qui, heureusement, rendent la fin de la visite un peu plus revigorante. Le message que retiendra le public, j'en suis certaine, c'est qu'il est urgent d'agir.

→ SI VOUS DEVIEZ QUALIFIER EN UN MOT L'EXPOSITION, QUEL SERAIT-IL ?

Terriblement efficace.



ROLAND LEHOUCQ

Astrophysique et science fiction Laboratoire Cosmologie et Evolution des Galaxies, CEA. Fondateur de la rubrique Scientifiction de la revue Bifrost

→ VOUS ÊTES MEMBRE DU COMITÉ SCIENTIFIQUE DE L'EXPOSITION RENAISSANCES, QU'EST-CE QUI VOUS A CONVAINCU D'EN FAIRE PARTIE ?

J'ai déjà eu l'occasion de collaborer à des expositions scientifiques d'Universcience, sur le Grand récit de l'Univers et l'Odyssée de la lumière, mais aussi sur la saga Star Wars, les inventions de Gaston Lagaffe ou encore la science-fiction. L'exposition Renaissance explore les futurs de nos sociétés à l'heure des nombreuses perturbations environnementales qu'elles causent. En envisageant les conséquences sociales de nos choix techniques, elle se rapproche donc de la science-fiction, qui peut justement être considérée comme une expérience de pensée sociale. Je ne pouvais donc pas rater l'occasion de participer à une exposition qui allie aussi bien sciences et fictions !

→ QUE PENSEZ-VOUS DE L'UTILISATION DE L'IMAGINAIRE ET DES FICTIONS POUR SENSIBILISER LES PUBLICS AUX DIFFÉRENTS ENJEUX DU XXI^e SIÈCLE ? SELON VOUS, QU'EST-CE QUE LA SCIENCE-FICTION APPORTE À LONGUE SOCIÉTÉS ?

Comme je l'ai dit dans ma postface à l'ouvrage qui accompagne l'exposition, la science-fiction est un genre littéraire indispensable pour penser les futurs. D'abord, elle propose des récits qui

donnent matière à réflexion. Elle produit des idées renouvelées et originales qui offrent l'occasion de prendre de la distance. Face à l'apparente absence d'alternatives au système dominant (le fameux There Is No Alternative attribué à Margaret Thatcher), la somme de récits de science-fiction constitue un répertoire des possibles dessinant de multiples futurs : l'avenir n'est pas fermé. Ensuite, la science-fiction fabrique et simule des mondes. Elle imagine des systèmes physiques et sociaux décalés dans l'espace et dans le temps, en définissant les règles propres à un nouveau modèle de société. L'un de ses avantages sur la littérature conventionnelle est qu'elle tient très visiblement compte des enjeux techniques émergents. Troisièmement, la science-fiction est un réservoir d'idées politiques. Il serait facile d'écarter cette proposition en ramenant ses œuvres à un simple exercice d'imagination débridée. Mais ce serait ignorer ce que des œuvres majeures ont apporté, tels 1984 de George Orwell ou Le meilleur des mondes d'Aldous Huxley. Bien sûr, on ne découvrira pas dans la science-fiction des schémas idéaux ou des recettes prêtes à l'emploi. Il s'agit plutôt de repérer les propositions alternatives de ces récits. Sur quelles bases construisent-ils les moyens d'atteindre une situation soutenable et de garder

une planète habitable ? Comment s'organise la vie collective ? Quelle place y tiennent les techniques ? Enfin, la science-fiction pose les bases d'une « éthique du futur », expression du philosophe allemand Hans Jonas (1903-1993). Il la définit comme « une éthique d'aujourd'hui qui se soucie de l'avenir et entend le protéger pour nos descendants des conséquences de notre action présente. » Le poids de l'écologie dans la science-fiction nous renvoie à un futur dans lequel l'habitabilité de la planète repose sur la responsabilité de tous, d'une génération à l'autre. La science-fiction ne cherche pas à prédire l'avenir mais en faisant un pas de côté, elle nous aide à nous interroger sur le présent.

→ D'APRÈS VOUS, QUEL MESSAGE RETIENDRA LE PUBLIC DE SA VISITE ?

J'espère qu'il en retiendra deux. Le premier est qu'il est urgent d'agir car la dégradation de notre environnement s'accélère au point de mettre en péril l'habitabilité même de notre planète. Le second est que beaucoup de choses sont encore possibles, l'avenir n'est pas fermé et la barre peut être redressée en faisant un effort collectif de longue haleine.

→ SI VOUS DEVIEZ QUALIFIER EN UN MOT L'EXPOSITION, QUEL SERAIT-IL ?

Agissons !



SEBASTIAN GREVSMÜHL

Historien des sciences et spécialiste en histoire environnementale et en études visuelles. CRH (centre de recherches historiques) / EHESS ; chargé de recherche CNRS).

→ QUELLE PARTIE DE L'EXPOSITION VOUS A PARTICULIÈREMENT TOUCHÉ ?

J'ai été particulièrement sensible à la question des imaginaires, notamment ceux liés à la forêt. Elle occupe une place centrale en histoire environnementale, à travers la gestion, au cours de l'histoire, d'une ressource renouvelable et le contrôle plus ou moins strict de son accès par l'État, ou à travers son lien important avec le cycle de l'eau et les conséquences potentiellement désastreuses de la déforestation sur le climat, notamment dans les contextes coloniaux. Dans l'exposition, on voit cependant apparaître une autre fonction importante de la forêt qui est celle d'un lieu idéal de la survie humaine. Certains y voient bien sûr le besoin (souvent inconscient) d'une « reconnexion » avec la nature et le monde sauvage. Celle-ci constitue d'ailleurs pour de nombreux scientifiques l'une des conditions clé pour trouver des solutions à la crise environnementale. La forêt est donc ce lieu géographique où se rencontrent les idées de gestion, de contrôle et de maîtrise environnementale, de survie humaine, mais aussi d'un soi-disant « retour » à la nature. Bref un carrefour d'imaginaires qui pointent non seulement vers l'avenir mais aussi vers l'advenir de l'espèce humaine.

→ EN TANT QU'HISTORIEN DES SCIENCES, POURRIEZ-VOUS EXPLICITER L'IMPORTANCE DE L'ÉTUDE DU PASSÉ ET DU PRÉSENT POUR COMPRENDRE LES ENJEUX DU FUTUR ?

Le passé nous apprend surtout que nous ne sommes pas entrés de façon aveugle dans la crise environnementale actuelle. Autrement dit, nos craintes héritent de plusieurs siècles de « réflexivités environnementales », c'est-à-dire de sensibilités, dans le passé, pour les conditions environnementales et cela non seulement à une échelle très locale mais bien souvent aussi à l'échelle d'un pays, d'un royaume, d'un empire et parfois même de la planète. Par cela, l'histoire permet aussi d'éclairer les enjeux politiques qui nous ont conduits justement aux constats actuels. Ainsi, soulever la question de la sensibilité environnementale dans un temps long permet de re-politiser les débats sur des concepts surplombants tels que l'Anthropocène, de montrer que le monde est fait de choix économiques, techniques et politiques et de mieux comprendre comment ces choix façonnent parfois durablement notre monde ainsi que nos capacités d'agir dans le futur.

→ D'APRÈS VOUS, QUEL MESSAGE RETIENDRA LE PUBLIC DE SA VISITE ?

Le public sortira de l'exposition enrichi d'une expérience qui résulte de la mise en contexte et en dialogue de phénomènes sociaux tels que le « survivalisme » ou l'engouement pour la narration de l'effondrement avec d'autres débats d'actualité et d'envergure cruciale, notamment sur un plan scientifique, tels que l'Anthropocène. L'une des grandes forces de l'exposition est de proposer des imaginaires et des solutions très concrètes qui peuvent guider les visiteurs, dans leurs choix de tous les jours, pour aspirer à un avenir que l'on pourrait qualifier de plus paisible et peut-être même de plus équitable.

→ SI VOUS DEVIEZ QUALIFIER EN UN MOT L'EXPOSITION, QUEL SERAIT-IL ?

Imaginaires – je pense que c'est le mot qui décrit le mieux l'exposition puisque l'enjeu est précisément cela : comment se saisir de nos imaginaires et surtout, comment nous doter de nouveaux imaginaires pour affronter la crise environnementale en cours ?

Cité des sciences et de l'industrie
30 avenue Corentin-Cariou
75019 Paris

M Porte de la Villette ① 3b
139, 150, 152, 71

Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h à 18h, et jusqu'à 19h le dimanche.

→ **L'expérience en ligne (1h30 environ)**

3,90 €, tarif unique. Gratuit pour les abonnés.
45 €, forfait pour une classe scolaire. 35 €, forfait ZEP/REP.

→ **L'expo au musée**

12 €, plein tarif.
9 €, tarif réduit accordé aux moins de 25 ans, étudiants, 65 ans et plus, enseignants, familles nombreuses.
Gratuit pour les moins de 2 ans, les demandeurs d'emploi et les bénéficiaires des minimas sociaux, les personnes handicapées et leur accompagnateur.



RÉSERVATION IMPÉRATIVE SUR CITE-SCIENCES.FR

Intégralement conçue et produite par la Cité des sciences et de l'industrie, cette exposition a été configurée pour répondre aux exigences sanitaires liées à la Covid-19.

En partenariat avec
Dauphine | PSL
UNIVERSITÉ PARIS



#ExpoRenaissances
cite-sciences.fr



CONTACTS PRESSE

Aurore Wils

01 40 05 70 15 / 06 46 66 18 97
aurore.wils@universcience.fr

Anaïs Tridon

01 43 20 12 11 / 07 81 31 83 10
atridon@communicart.fr